Zeitschrift: Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (2013)

Heft: 22

Artikel: De l'émerveillement : l'unique position la seule : penchez- vous, penchez-vous davantage...

Autor: Voélin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-919013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE L'ÉMERVEILLEMENT

L'UNIQUE POSITION LA SEULE : PENCHEZ-VOUS

PENCHEZ-VOUS DAVANTAGE...

Pierre Voélin

174

Stéphane Mallarmé en 1895, dans ‹La musique et les lettres›, disait, avec la claire volonté de sortir de la vision romantique de l'art : «... la nature a lieu, on n'y ajoutera pas ...» .[1]Par ce propos, le poète rejetait en bloc les images de la nature dont les romantiques s'étaient servis immodérément durant un bon siècle. Là, en ce déni qui fondait une certaine modernité, devait commencer selon lui la grande rêverie sur Le Livre et son architecture qui résumerait l'univers entier. Eh bien oui, il n'y a toujours rien à y ajouter maintenant qu'elle disparaît d'elle-même sous nos yeux, cette nature, si fortement reniée qu'elle est, si obscure qu'elle nous est devenue, contentons-nous de la regarder pendant qu'il est encore temps, simple ou complexe, subtile, majestueuse ou modeste, humble jusqu'au ridicule, un caillou, n'importe lequel, une chauve-souris, n'importe laquelle, une feuille d' automne, la première venue, celle qui vient de choir à nos pieds, un semis de taches sur la peau de celle qu'on aime, un cil, une ombre, rien, trois fois rien.

1 Mallarmé, Stéphane: ‹La Musique et des Lettres›, La Pléiade, NRF, 1945, p. 647.

Mais la seule attitude qui nous reste, dans l'urgence où nous sommes, est de contemplation, et si possible fervente comme une prière.

*

Jésus, si jeune encore, à ses débuts naïfs - il a trente ans - quand sa parole n'est pas encore pure ironie, quand vivre avec Lui est une fête sans partage, quand il n'a pas encore pris la mesure des résistances qu'il va susciter, celles qui le conduiront au bout de trois ans à peine à son supplice, libre mais sans plus d'illusion sur les hommes de son temps, en particulier le pouvoir, qu'il soit juif et religieux, ou romain et païen, Jésus, donc, commence par décourager toute impatience chez ses auditeurs ; il cherche à leur ouvrir les yeux, autant dire l'esprit, devant la gratuité des gestes du Père, lui, le seul vivant : regardez, regardez, penchez-vous davantage ... « Voyez les lys des champs, ils ne filent ni ne tissent et pourtant Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un deux ! » - et disons-le bien vite afin que nos contemporains puissent saisir tout le sel d'une telle remarque, à la place du roi glorieux d'un temps révolu, mettons-y Claudia Schiffer, ses dessous, ses bas, ses chaussures à talons, ses robes, ses atours, ses parures, ses bijoux ...

Et sachons-le : aucun défilé de mode ne vaudra le défilé des petites fleurs des bois et des champs que voici, je les imagine les unes derrière les autres, droites et pimpantes, avec en plus une assez drôle de démarche - comme on avance au point de croix : les pervenches, les violettes, les lupins, le mélilot, le muguet et sa hampe, la scabieuse, la sublime ancolie dont les cinq pétales sont des oiseaux qui boivent à la fontaine, la cardamine impatiente, le sabot de Vénus, l'herbe à Robert, l'arrête-boeuf, et même la potagère campanule raiponce ou le sainfoin, voire le serpolet !

Je veux signifier par là que la seule position face à la vie telle qu'elle nous est offerte à chaque instant sur terre est par essence de cet ordre, celui de l'accueil, de la réception gratuite, de l'émerveillement, et tout ce qui vient à la traverse pour masquer ce fait ou le détruire devrait être rejeté sans façon et sans délais. Non seulement desserrer l'étau du Commerce, le donnant-donnant de l'échange des marchandises, cette épouvantable Loi qui sert de justification aux pires menées des hommes d'aujourd'hui, songeons à la permanente imposture bancaire, mais cet étau, une fois ouvert, le briser net pour ne plus avoir à s'en servir, au moins dans son esprit.

Percevoir radicalement - jusqu'aux radicelles de notre être - que la vie se donne et se reçoit, et ne peut être que donnée ou reçue, de sorte qu'elle ne sera jamais pour aucun d'entre nous un dû - et bien des attitudes de trop forte volonté, de conquête, de forçage s' en trouveraient ridiculisées.

*

Et ce qui vaut en matière de respiration au grand air durant nos promenades d'ici et d'ailleurs, y compris dans les villes que nous aimons, concerne bien plus nos rapports à autrui, une fois ceux-ci débarrassés des multiples formes de possession. Nous ne possédons rien, nous ne sommes invités depuis l'origine qu'à recevoir la pluie des instants qui tombent sur nous tout droit du ciel.

Et pour en dire un rien davantage avec Emily Dickinson, c'est la Beauté qui est en jeu, c'est elle qui se découvre à nous :

«Beauty crowds me till l die
Beauty mercy have on me
But if l expire today
Let it be in sight of thee» [2]

Si nous sommes capables d'adopter cette position telle qu'elle vient d'être redessinée par mes soins, encore une fois la seule valable, l'unique, alors la vie s'éclaire singulièrement, et chaque instant se charge d'une intensité que nous ne soupçonnions même pas ...

La coquille des instants se brise, un ciel se déploie - avec ses étoiles fraîches, les vagabondes, les impitoyables, si proches et si lointaines ...

2 Dickinson, Emily: «Quatrains», Poésie/ Gallimard, 2000, p. 210.
«Beauté m'étrangle à en mourir
Beauté, aie pitié de moi
Mais si je meurs aujourd'hui
Que ce soit en face de toi»
(trad. : Pierre Voélin)

Pierre Voélin, né 1949

est le poète frontalier (Porrentruy/ Belfort) qui a écrit de nombreux livres de poésie parmi lesquels : ‹Lierres›, ‹Sur la mort brève›, ‹Les Bois calmés›, ‹Parole et Famine›, ‹L'été sans visage›. Sa poésie comme les essais qui l'éclairent : ‹La nuit accoutumée›, ‹De l'air volé, hantent des lieux de mémoire liés aux génocides du vingtième siècle ; elle cherche à défendre les privilèges de la beauté dans un monde voué chaque jour au vide et à la terreur.